

Lurelu



Le cadenas noir

Dany Chartrand

Volume 42, numéro 1, printemps-été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90639ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

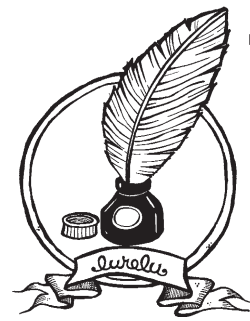
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chartrand, D. (2019). Le cadenas noir. *Lurelu*, 42(1), 99–100.



Le cadenas noir

par Dany Chartrand

99

Dany Chartrand partage sa vie de quinquagénaire non mémère entre Hochelaga et Tadoussac, où elle a créé la première Bibliothèque du Québec, des soirées de poésie sous les étoiles et autres projets pour décoller de la Terre. Elle en raconte aussi des belles aux 3 à 103 ans, afin de dissiper la grande noirceur analphabète.

Elle écrit de plus en plus, calcule de moins en moins, et espère finir sa vie dans un livre. L'histoire du Cadenas noir lui a été inspirée de faits réels, conséquences de la pauvreté de trop de familles au Québec.

Quand j'ai vu le cadenas noir sur la poignée du frigidaire, j'ai compris que ça allait vraiment, mais vraiment mal. Le frigo barré avec un cadenas! Je capotais. En tout cas, là, c'est sûr, je ne l'aurai pas mon téléphone pour ma fête. Maudit. J'ai douze ans, demain je vais en avoir treize, et tout va de travers. Il n'y a pas que le cadenas qui est noir, l'atmosphère aussi. C'est à cause de mes deux frères. Quinze et seize ans. Ça fait trois ados dans le même appartement, trois ados qui mangent comme dix éléphants, c'est ça que répète tout le temps ma mère. Elle dit qu'elle ne sait plus quoi faire, mes frères se lèvent la nuit pour manger en cachette (moi aussi, des fois, mais c'est rare). Ma mère dit qu'on n'a pas de fond, qu'on est une bande de paniers sans fond. Des fois elle dit qu'elle n'en peut plus, qu'elle est au bout du rouleau. D'autres fois elle le crie. Alex, le plus vieux (et le plus baveux), lui a demandé si elle était devenue folle. Ma mère lui a répondu raide qu'elle n'avait pas le choix. Elle a ajouté (moins raide) que c'était ça ou jeuner à la fin de chaque mois. Alex est parti en sacrant et en claquant la porte, ça a fait un grand silence dans la cuisine. Un silence pointu comme un cri.

Ce matin-là, dans l'autobus pour me rendre à l'école, j'avais juste l'image du maudit cadenas sur le frigo. C'était comme une photo dans ma tête. Un cadenas noir sur un frigidaire blanc, ça fesse en maudit. Puis là (c'est vraiment débile), j'ai imaginé un poulet pas cuit, agrippé à des barreaux et qui hurlait : «Laissez-moi sortir!» J'ai pouffé de rire toute seule sur mon banc. Les autres me regardaient de travers, j'avais l'air d'une vraie arriérée mentale. J'essayais de penser à autre chose pour me calmer, je me disais : «Hey! Arrête de rire, niaiseuse, c'est pas drôle. Il y a un cadenas après ton frigidaire!» Mais ça ne fonctionnait pas, c'était plus fort que moi. C'est parce que je suis un vrai paquet de nerfs, c'est ça que dit tout le temps ma mère. En tout cas, comme je mettais la main sur ma bouche pour étouffer mon fou rire, Camilia Viau-Leclerc est montée dans l'autobus. Ça m'a coupé le fou rire d'un coup sec. Camilia Viau-Leclerc... sourire blanc pétant, coupe de cheveux comme dans les revues, gros linge qui coute cher, toute l'affaire... On s'en sacre-tu. Elle s'est avancée dans l'allée du bus, style défilé de mode au ralenti. Tellement nul. J'ai regardé du côté de la fenêtre, pour faire semblant de ne pas la voir.

– Salut Mélo, como va?

«Como va»... Franchement... Je l'ai saluée de mon air de bœuf, de toute façon elle s'en fout. Elle s'est assise sur le banc de l'autre côté de l'allée. Elle sentait le parfum, je me sentais mal, comme chaque fois que je suis près de Camilia Viau-Leclerc. Elle brille comme un sou neuf, sa face comprise. Tout a l'air toujours neuf chez Camilia Viau-Leclerc. D'ailleurs, ça n'a pas pris trois secondes et quart qu'elle a sorti son nouveau téléphone rose... J'ai pensé : elle, c'est sûr, elle n'en a pas de cadenas sur son frigo.

Elle textait à n'en plus finir pour que tout le monde voie bien son téléphone. Ça m'a rappelé cette fois où je suis allée chez elle. C'était en quatrième année, la prof nous avait mises en équipe pour une recherche, c'est elle qui avait choisi le sujet : les kangourous (tellement plate). Tout de suite en arrivant, j'avais senti une mini boule monter dans ma gorge. C'était pas une maison, c'était un château. Le beau grand salon, le tapis en vrais poils, le feu dans le foyer, la grosse bibliothèque, toute l'affaire... C'est bizarre, mais tout cet après-midi-là chez elle, j'avais eu l'impression d'être sale.

– Camiiiiillou! Wow! Yé full hot ton phone!

Alice Dumont venait à peine de mettre un orteil dans le bus qu'elle était déjà en pâmoison devant l'autre. Un vrai petit chien de poche, celle-là. Elles n'arrêtaient pas de bavasser. Je ne sais pas pourquoi, je me suis mise à imaginer ce que contenait le frigo de Camilia Viau-Leclerc... des gâteaux au chocolat, des gros steaks,



Guide de boulangerie et pâtisserie sans gluten

*Recettes gourmandes,
créatives et nutritives*

Christiane Haché

Expert-conseil en farines et boulangerie sans gluten

Ce guide est le rassemblement de connaissances, de recherches et de découvertes dédié à tous ceux qui veulent comprendre le fonctionnement de cette nouvelle boulangerie et pâtisserie qu'est le « sans gluten ». Ce guide s'adresse également à ceux qui désirent découvrir des farines différentes et des recettes originales, gourmandes et nutritives.

- Connaissance des farines
- Recettes riches en protéines et fibres
- Techniques de base



154 pages

Guérin

www.guerin-editeur.qc.ca • 514 842-3481



Les Amis
de la Bibliothèque
de Montréal

de la crème glacée, des paniers pleins de fruits (genre bio), des pots de confitures aux fraises, aux framboises, aux bleuets, des gros sangliers rôtis comme dans Astérix. Je suis devenue enragée noire, j'avais envie de massacrer Camilia Viau-Leclerc, de la dévorer, elle et son maudit téléphone neuf, j'aurais mangé aussi sa chambre géante de princesse avec ses beaux draps roses, puis les rideaux roses, puis le tapis rose qui va avec. J'aurais mangé sa belle grosse maison, sa belle grosse auto, ses cours de piano, ses vacances à Cuba, sa mère qui ne crie pas. Après j'aurais mangé toute la ville, la Terre, le ciel puis l'univers au grand complet, le passé, le présent puis le futur, du premier jusqu'au trois-cent-millième siècle. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. J'aurais fini avec moi, je m'aurais avalée. J'existerais plus. Il resterait juste un grand noir total de bord en bord.

– Youh! Mam'zelle!

La voix du chauffeur m'est venue comme d'une autre planète. On était dans le stationnement de la polyvalente.

– On est arrivé, là, faut sortir...

J'ai débarqué du bus en silence. Je ne me sentais vraiment pas bien, je manquais d'air, j'étais incapable d'entrer dans l'école. J'ai marché vite jusque chez moi. Il n'y avait personne, je me suis enfermée dans ma chambre, je ne voulais surtout pas voir le maudit cadenas noir. J'avais juste le gout de crier, mais je ne pouvais pas à cause des voisins qui menacent tout le temps d'appeler la police. J'ai pris un crayon, j'ai écrit, écrit, écrit, comme une enragée, tout ce que j'avais sur le cœur, une explosion de mots, j'ai noirci des dizaines de pages, jusqu'à ne plus sentir la boule dans ma gorge, jusqu'à temps d'avoir la main en compote. Je me suis endormie, épuisée raide.

Plus tard, ma mère est entrée dans ma chambre. Elle voyait que j'avais pleuré, mais je n'ai pas voulu lui dire pourquoi. Elle ne m'a pas chicanée pour l'école, je crois qu'elle comprenait. Le lendemain matin, sur la table de la cuisine, un petit sac-cadeau avec des rubans et du papier roses avait été déposé. « Bonne fête, Mélo! » et plein de petits x inscrits dessus. Ça m'a serré le cœur, j'avais juste envie d'aller prendre ma mère dans mes bras et lui dire que je m'en foutais du maudit téléphone. J'ai glissé ma main au fond du sac, entre les papiers de soie. J'ai retiré un magnifique cahier rouge, incrusté de dessins d'oiseaux et de signes chinois, avec des côtés dorés, une petite serrure et une clé minuscule. Je l'ai ouvert. Sur la première page, ces mots : « Parce que tu aimes tellement écrire et que je suis fière de toi. Bonne fête, ma grande. Je t'aime. Maman. »

Ce soir-là, après souper, j'ai soufflé les treize chandelles de mon gâteau au chocolat. On s'est bourré la face, et Alex a fait le con en imitant Camilia Viau-Leclerc. On a ri comme des fous. Il n'y avait pas de cadenas noir sur le frigidaire. Maman l'avait enlevé pour mon anniversaire.